

Cartographie des ethnies Bambara, Dogon, Malinke, Peul, Sarakole, Sonrai et Touareg du Mali: ancrage territorial et anthropo-socioculturel

Fondo, Drahmane

Veröffentlichungsversion / Published Version

Zeitschriftenartikel / journal article

Empfohlene Zitierung / Suggested Citation:

Fondo, D. (2025). Cartographie des ethnies Bambara, Dogon, Malinke, Peul, Sarakole, Sonrai et Touareg du Mali: ancrage territorial et anthropo-socioculturel. *La Revue Africaine des Lettres, des Sciences Humaines et Sociales - Kurukan Fuga*, 4(15), 1-15. <https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:0168-ssoar-105317-2>

Nutzungsbedingungen:

Dieser Text wird unter einer CC BY-NC-ND Lizenz (Namensnennung-Nicht-kommerziell-Keine Bearbeitung) zur Verfügung gestellt. Nähere Auskünfte zu den CC-Lizenzen finden Sie hier: <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.de>

Terms of use:

This document is made available under a CC BY-NC-ND Licence (Attribution-Non Commercial-NoDerivatives). For more information see: <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0>



Vol. 4, N°15, pp. 1– 15, SEPTEMBRE 2025
Copy©right 2024 / licensed under CC BY 4.0
Author(s) retain the copyright of this article
ISSN : 1987-1465
DOI : <https://doi.org/10.62197/SDPZ9113>
Indexation : Copernicus, CrossRef, Mir@bel, Sudoc,
ASCI, Zenodo
Email : RevueKurukanFuga2021@gmail.com
Site : <https://revue-kurukanfuga.net>

*La Revue Africaine des
Lettres, des Sciences
Humaines et Sociales
KURUKAN FUGA*

CARTOGRAPHIE DES ETHNIES BAMBARA, DOGON, MALINKE, PEUL, SARAKOLE, SONRAI ET TOUAREG DU MALI : ANCRAGE TERRITORIAL ET ANTHROPO-SOCIOCULTUREL

Drahmane Fondo

**Laboratoire interdisciplinaire Récits, Cultures et Sociétés (LIRCES) de l'Université
Côte D'Azur de Nice - France.**

E-mail : dramanetoure@hotmail.com

Résumé

Au Mali, les groupes ethniques présents jouent un rôle important dans la diversification des pratiques coutumières et traditionnelles. L'identité sociale de l'individu repose en partie sur la référence à son ethnie. Outre le nom de famille et la langue qui arrivent aux premiers rangs dans l'identification de l'origine ethnique de l'individu, nous avons plusieurs autres éléments visibles caractérisant l'appartenance ethnique et témoignent de l'importance de ces groupes à la richesse socioculturelle et leurs apports pour le développement de toute nation. C'est pourquoi dans cette étude, nous nous intéressons aux aspects importants de la coutume et ses traits distinctifs qui matérialisent ce rattachement identitaire à un groupe ethnique donné afin de préciser leurs rôles dans la société. Il s'agit aussi de montrer le changement qui affecte ces structures coutumières face à l'émergence de la modernité avec notamment les poids imposant de la mondialisation des cultures face aux modes des vies qui effritent de plus en plus l'authenticité de savoirs traditionnels de groupes ethniques. Pour la méthode utilisée, dans un premier temps, nous avons pris appui sur la littérature ethnographique portant sur les ethnies du Mali à travers une importante collecte de données. Celle-ci est complétée par l'observation appuyée par une série d'entretien semi directif menée auprès de dix notabilités coutumières (communicateur traditionnel, chef coutumier, chef de quartier) à Bamako, Tombouctou et Ségou, L'analyse de données relève que la disparition progressive des aspects culturels de groupes ethniques pose un défi important pour les acteurs de sauvegarde du patrimoine culturel.

Mots clés : Coutumes, Ethnies, Habitats, Modernité, Mali.

Abstract

In Mali, ethnic groups play an important role in the diversification of customary and traditional practices. An individual's social identity is based in part on their ethnicity. In addition to surnames and language, which are the primary indicators of an individual's ethnic origin, there are several other visible elements that characterise ethnicity and demonstrate the importance of these groups to the socio-cultural richness and development of any nation. That is why, in this study, we focus on the important aspects of custom and its distinctive features that embody this attachment to a given ethnic group in order to clarify their roles in society. We also aim to show the changes affecting these customary structures in the face of modernity, particularly the heavy weight of

cultural globalisation and lifestyles that are increasingly eroding the authenticity of traditional ethnic group knowledge. In terms of the method used, we initially drew on ethnographic literature on the ethnic groups of Mali through extensive data collection. This was supplemented by observation supported by a series of semi-structured interviews conducted with ten traditional leaders (traditional communicators, traditional chiefs, neighbourhood chiefs) in Bamako, Timbuktu and Ségou. Data analysis shows that the gradual disappearance of the cultural aspects of ethnic groups poses a significant challenge for those involved in safeguarding cultural heritage.

Key words: Customs, Ethnic groups, Habitats, Modernity, Mali.

Introduction

L'idée que l'appartenance à un groupe ethnique¹ constitue une partie importante de l'identité individuelle est largement partagée par les ethnologues, et spécifiquement pour le Mali où cette identification est courante dans la société. (Elhadje, 2010). « La signification du groupe ethnique au Mali est apparemment claire. On parle couramment de Bambara, de Sonrai ou de pays bambara et de pays sonrai. » (Gallais, 1962, p.106). Mais le concept d'ethnie est en réalité plus complexe à cerner. Comme l'ont souligné Amselle et M'Bokolo pour comprendre la signification que les populations donnent à l'ethnie, il faut avoir déterminé ses différents éléments caractéristiques, notamment :

« la langue, un espace commun, des coutumes, des valeurs, un nom, une même descendance, et la conscience qu'ont les acteurs sociaux d'appartenir à un même groupe. » (1985, p.16)

L'association de tous ces éléments précités peuvent être pris pour déterminer et préciser les caractéristiques d'un groupe ethnique au Mali. La langue devient dès lors un aspect important, mais pas déterminant, pour caractériser une ethnie. Comme dans la plupart des sociétés africaines, les groupes ethniques au Mali se distinguent aussi par des signes vestimentaires et corporels, comme les coiffures, les mutilations, les cicatrices et autres tatouages. Encore aujourd'hui, on observe timidement, ces marques d'appartenance ethnique qui sont visibles au sein de la population, même en ville. On peut donner quelques exemples marquants. Les Dogon du plateau de Bandiagara inscrivent à la naissance trois petits points bleus placés sur le front et sur chaque tempe. Les Sarakolé de la région de Kayes mettent trois entailles verticales sur les joues, le front et le menton des femmes alors que pour les hommes seulement sur les tempes.

¹ Dans cette étude, les noms des ethnies sont orthographiés en singulier " les Malinké ; les Sarakolé ; les Dogon ; les Peul etc." selon l'usage qui est fait dans la littérature. Nous maintenons cette formulation pour la description des sujets de l'étude.

De même, les Sonrai, distinguent les femmes des hommes en ajoutant, aux trois petites marques sur le front et sur les tempes, trois autres marques sur le menton. Il arrive aussi que différentes ethnies utilisent des mêmes signes, comme le tatouage sur la lèvre inférieure des femmes chez les Peul et les Sarakolé. Aussi, à l'intérieur d'un même groupe ethnique, certains membres utilisent des traits faciaux distinctifs pour marquer leur identité. Mais qu'est-ce qui reste encore de visible sur ces traits distinctifs des groupes ethniques ?

Afin de préciser le rôle du système coutumier en relation aux représentations et pratiques des groupes ethniques présents, cette recherche a pour objectif de relever les défis liés à la connaissance des ethnies et de leur importance en Afrique subsaharienne de manière générale et au Mali en particulier. C'est pourquoi nous allons évoquer certains aspects des traits distinctifs importants tels que la répartition ethnique du territoire ; les langues et les structures des habitats des groupes ethniques : Bambara, Dogon², Malinké³, Peul⁴, Sarakolé⁵, Sonrai⁶, Touareg. Il faut noter que certaines coutumes et traditions, que nous décrivons dans cette étude peuvent ne plus être pratiquées aujourd'hui ou rarement dans certaines localités des (ville, village, campagne etc.) du pays. Sous l'influence de nombreux facteurs (urbanisation, modernité, mondialisation et législation étatique) beaucoup des aspects traditionnels de ces populations ont subi des changements, voire ont été abandonnés.

1. Approche méthodologie

Pour les sources et la collecte d'informations, nous prenons appui sur des études des anthropologues ; historiens avec notamment quelques écrits des missionnaires des époques précoloniale et postcoloniale, quand les coutumes et traditions des communautés n'avaient pas encore subi beaucoup de changement. À cela s'ajoutent des descriptions tirées de nos

² Pour cette ethnie, les noms officiels utilisés par le l'État, et orthographiés en français, sont : Dogosso pour l'ethnie et dogon pour la langue. La littérature et l'usage dans le pays retient cependant le nom Dogon pour l'ethnie et dogon pour la langue.

³ Le nom officiel de l'ethnie est Maninkakan et malinké sa langue, mais l'usage retient Malinké aussi pour l'ethnie.

⁴ Dans la littérature l'ethnie est aussi orthographiée Peulh. Le noms officiels est : Fulfuldé pour l'ethnie et peul pour la langue.

⁵ Selon le groupe linguistique du parlant, les Sarakolé sont aussi appelés Soninké ou encore Maraka. Le nom de l'ethnie est orthographié en français différemment, Saracollé ou Sarakolé, selon les auteurs. Les noms officiels utilisés par le l'État malien sont : Maraka pour l'ethnie et soninké pour la langue.

⁶ Dans la littérature francophone le nom de cette ethnie (appelée aussi parfois Koyroboro) est orthographié différemment : Sonrai, Songhoi. Au Mali le nom officiel de la langue est songhay et on appelle cette ethnie Songhoï dans la région de Gao et de Sonrhaï (ou Sonrai) dans celle de Tombouctou.

différentes enquêtes de terrain entre 2018 et 2020 dans le cadre d'une recherche doctorale. À travers notamment l'entretien semi directif plus enclin à nous éclairer davantage en nous révélant de nouveaux aspects relatifs à notre objet de recherche et l'observation participante menée dans trois localités du Mali : Tombouctou, Bamako et Ségou sur une période de trois mois, nous avons enrichi les données de cette étude. La description du contexte domestique par l'observation a été déterminante pour la diversification des données recueillies ainsi que leur analyse.

1.1 Enquête à Tombouctou

Lors de l'enquête réalisée à Tombouctou nous avons eu des moments de présence assez longs avec les notables⁷ sonrais, touareg, peul ainsi qu'avec divers 'gardiens des traditions', dont des historiens, le communicateur traditionnel, appelé chez les Sonrai de Tombouctou *Mabé*⁸, le conteur d'histoire, mais aussi quelques chercheurs de l'Institut des Hautes Études et de Recherches Islamiques Ahmed Baba. Ont également été interrogées d'autres figures importantes de la tradition, comme l'*Alphaber* (grand marabout en langue sonrai) et des *Beyreï-Koyini* (en langue sonrai, savants, hommes instruits et grands connaisseurs dans un domaine des sciences). Au total, huit notables coutumiers ont été associés à la collecte d'informations relatives aux coutumes et traditions des groupes ethniques concernés.

1.2 Enquête à Bamako et Ségou

L'enquête de terrain à Bamako a d'abord commencé par une collecte de documentation à la bibliothèque nationale ; au marché de livre *Dibida*, et au musée national pour ensuite s'élargir aux notables coutumiers Bambara, Sarakolé, Malinké et Dogon. Bamako étant la capitale du Mali, elle a la particularité d'abriter une population très hétérogène regroupant tous les groupes ethniques du pays. Par cette facilité d'accès aux populations avec des coutumes et traditions différentes, très vite nous avons pu identifier des personnes ressources à travers de démarchages auprès des mairies de différentes communes de Bamako. Ont été associés à l'enquête, des notables de quartiers, des chefs coutumiers ainsi que des historiens. Au total, nous avons interrogé dix personnes jouissant d'une grande connaissance des coutumes et tradition de groupes ethniques. Par ces entretiens et la documentation collectés, nous avons recueilli des informations importantes pour analyser les caractéristiques et traits distinctifs des différents

⁷ Le terme notable est pris dans son sens traditionnel. Il désigne une personne disposant d'un statut social économique et/ou politique qui permet à son détenteur de jouir d'une certaine respectabilité.

⁸ Généralement appelés griots en Afrique.

groupes présents. A Ségou, nous avons utilisé l'observation pour analyser la permanence des coutumes et traditions en pratiques notamment les traits de scarifications et l'habitat en milieu bambana.

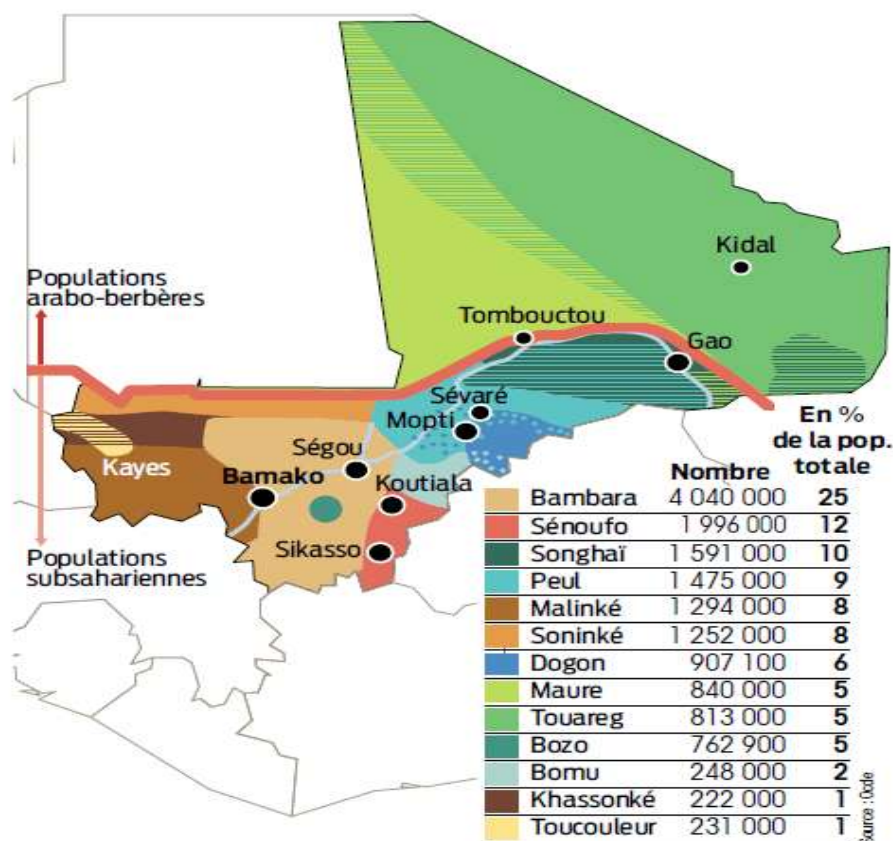
2. Ethnies et territoire

Au Mali chaque groupe ethnique est localisé sur un espace géographique précis, dont l'extension varie d'un groupe à l'autre. La disposition sur le territoire diversifie également les ethnies par leur spécialisation traditionnelle sur le plan des activités économiques et de subsistance que Gallais décrivait déjà en 1962 pour les groupes qui vivent dans la Vallée du Niger où :

« les conditions naturelles permettent une grande variété de techniques de production. Chacune d'elles est traditionnellement l'affaire d'un groupe ethnique particulier. » (p. 107).

Les Peuls et les Touareg sont traditionnellement des éleveurs, les Dogon des cultivateurs, les Sorko et les Bozo des pêcheurs, les Bambara et les Bobo cultivent principalement le mil, et les Sonrai excellent dans la culture du riz.

Les localités d'appartenance des différents groupes ethniques qui composent le pays sont traditionnellement connues. Pour les distinguer, on se réfère très souvent à leur milieu d'origine et on peut répartir les ethnies en deux grandes catégories : les sédentaires, qui sont majoritaires, et les semi-nomades (Peul, Maure et Touareg). Les Bambara, population numériquement la plus importante du Mali, occupent les rives du fleuve Niger, à partir de Bamako vers la région de Ségou où se situe leur origine. Ils sont aussi présents dans d'autres localités du pays appartenant historiquement à d'autres ethnies. Les Malinké, qui sont proches culturellement des Bambara, sont localisés à l'ouest, dans la région administrative de Kayes, notamment dans les cercles de Bafoulabé, Kita, Kénieba, Kangaba, Yanfolila. Dans cette région de Kayes habitent également les Sarakolé, qui occupent le long de la frontière entre le Mali et la Mauritanie dans la zone sahélienne et aussi le territoire vers la frontière avec le Sénégal.



Répartition spatiale des groupes ethniques au Mali. Source : Alternatives économiques, En ligne : <https://www.alternatives-economiques.fr/repartition-simplifiee-principaux-groupes-ethniques-mali-nombre-de-population-0101201776705.html>, consulté le 29-12-2024.

Dans le centre du Mali, notamment dans la région administrative de Mopti, il y a les Dogon, un peuple des plateaux rocheux, ayant longtemps vécu dans la boucle du Niger. Leur long isolement s'explique, selon certains auteurs, par le difficile accès de leur territoire, délimité par des massifs montagneux irréguliers, tandis que d'autres attribuent leur confinement à leur farouche résistance à l'Islam aux siècles passés. Les villes les plus connues du pays dogon sont Bandiagara, Koro et Bankass. Les Dogon partagent aussi le territoire avec les Peul semi-nomades, sans doute une des ethnies les plus éparpillées de l'Afrique de l'Ouest. On les localise notamment sur les berges de cours d'eau du Sénégal, des étangs tchadiens et camerounais et dans le Fouta-Djallon en Guinée. Pour distinguer les Peul des différents pays dont ils relèvent, on utilise une différente appellation idiomatique, comme le rapporte N'Diaye : « poular chez les toucouleurs, Foulfouldé au Macina, poulpoulé au Fouta-Djallon (Guinée), etc. ». (1970, p. 65). Au Mali, leurs territoires sont situés dans les zones herbeuses favorables à l'élevage, leur principale activité, et ils occupent principalement la zone sahélienne à proximité des points

d'eau (marigot, marres) et les abords du fleuve Niger, allant du centre au nord-ouest sur les limites de la frontière avec la Mauritanie.

Les Touareg (ou KelTamacheq) sont également des semi-nomades, mais au Mali, avec le temps, ils se sont en grande partie sédentarisés pour vivre en milieu urbain. Ils appartiennent au même groupe touareg qui occupe les montagnes centrales du Sahara (Adrar des Iforas, Tassili, Hoggar, Aïr) et qui s'étend jusqu'au sahel malien et nigérien. Les Touareg sont traditionnellement localisés dans le nord du Mali, dans les régions de Kidal, Gao et Tombouctou, où habitent les Sonrai et les Maures.

Représentation spatiale des groupes ethniques

Localisations	Ethnies	Fonctions traditionnelles	Modes de vie
Kayes	Malinké	Agriculture & Artisanat	Sédentaires
	Sarakolé	Commerce	
Sikasso	Senoufo	Agriculture & artisanat	Sédentaires
	Minianka		
Ségou	Bambara	Agriculture	Sédentaire
Mopti	Dogon	Agriculture & chasse	Sédentaire
	Peul	Éleveur	Semi-nomade
	Sonrai	Agriculture	Sédentaire

Tombouctou & Gao & Kidal	Touareg	Éleveur	Semi-nomade
	Maure	Éleveur & commerce	Semi-nomade



Représentation de différents groupes ethniques. Source : officetourismemali.com, consulté en 2025.

3. Ethnies et langues

Au Mali la langue de travail, langue administrative et de l'enseignement, est le français. Cependant, le français n'est plus considéré comme langue officielle ⁹. Un décret de 1982¹⁰, reconnaît que treize langues ethniques (parmi les plus de soixante-dix répertoriées) sont officiellement reconnues comme langues nationales qui sont devenues par la constitution de 2023 des langues officielles. Avant de voir de plus près quelques caractéristiques des langues parlées par les ethnies présentes au Mali, il faut souligner que la langue n'est pas un critère toujours fiable pour définir l'appartenance ethnique, et ce pour différentes raisons. D'abord, il n'est pas rare qu'un groupe se différencie de son appartenance ethnique par la langue, car

⁹ La nouvelle constitution du 22 juillet 2023 stipule dans son article 31 que « le français est la langue de travail » et que « les langues nationales sont les langues officielles du Mali. »

¹⁰ Décret n°159 PG-RM du 19 juillet 1982 qui reconnaît treize langues nationales.

certaines groupes se trouvent sous l'influence linguistique d'un voisin numériquement plus important. Ainsi, des groupes voisins mais ethniquement différents partagent la même langue. Parfois cela donne lieu à une différenciation établie, comme celle qui distingue au Mali les Bambara mandéfo, des Bambara senoufo. D'autre part, on peut trouver au Mali des groupes linguistiques « ne correspondant à aucune unité ethnique véritable, la langue ne saurait donc, dès lors, servir de critère de base pour définir un même peuple. » (N'Diaye, 1970, p.3).

Aussi, une partie importante des langues des ethnies présentes au Mali sont également parlées par d'autres ethnies d'Afrique de l'Ouest.

Le soninké est parlé en Mauritanie et au Sénégal. Quant au tamasheq, il est parlé dans les pays qui bordent le Sahara (l'Algérie, le Niger et la Mauritanie). Le hasanya est parlé en Mauritanie et au Mali. Le syenara et le mamara sont à cheval entre le Mali, la Côte d'Ivoire et le Burkina Faso. Le bomu est parlé au Mali et au Burkina Faso. Le bamanankan s'apparente à de nombreux parleurs dans la sous-région ouest-africaine. Des parleurs voisins existent au Burkina Faso, en Côte d'Ivoire, en Guinée, en Gambie, au Sénégal, etc. Le sɔ̃ɔ̃y (sonrhaï) a, pour sa part, des parlers apparentés à ceux du Niger (djerma) et du Bénin (dendi). (Konaté et al., 2010, p.1)

C'est aussi le cas pour des ethnies du Mali qu'on trouve dans les pays voisins - Burkina Faso, Cote D'ivoire, Sénégal, Gambie, etc.- qui partagent la même langue. Mais encore, dans une même ethnie on peut trouver nombreux sous-groupes de langues ou dialectes différents.

La langue véhiculaire la plus diffusée au Mali sur l'ensemble du territoire est celle des Bambara, appelée banmâna, qui appartient à la communauté linguistique mandingue. D'autres langues font partie de la même communauté linguistique, le manding, comme celle parlée par les Malinka ; ainsi Bambara et Malinka se comprennent, même s'il y'a une différence au niveau de la prononciation. Il est quasiment difficile de trouver une localité du Mali où le banmâna n'est pas parlé. De par sa facilité, cette langue véhiculaire sert aussi d'échange entre populations de différents groupes ethniques à travers le pays. Cette popularité lui vaut d'être la première langue officielle parlée au Mali.

Dans le nord du pays on parle touareg, langue connue également sous plusieurs termes : Targui, KelTamacheq, (communauté de la langue Tamacheq), KelTiggemoust (qui signifie porteur du turban à l'indigo, une caractéristique de la population touareg), KelTakouba (porteur de sabre), etc. Le touareg est une langue appartenant à la communauté linguistique berbère.¹¹ Outre les Touareg, plusieurs populations qui partagent le même territoire dans le nord du Mali

¹¹ Cf. Edmond & Suzanne Bernus, et al., 1983, *Touaregs*, Éditions L'Harmattan, p.6.

parlent en langue tamacheq, comme les ethnies Sonrai et Maure. Cette proximité historique et géographique importante fait que ces ethnies communiquent indifféremment en sonrai, tamacheq et Hassanya pour les Maure, les trois langues principalement parlées dans cette partie du territoire malien. Quant à la langue sonrai, son imbrication linguistique hétérogène (bien de mots sonrai sont empruntés aux langues d'autres ethnies) trouve probablement explication dans les multiples occupations du territoire des Sonrai par des peuples voisins¹², ce qui fait de ce peuple un brassage entre différentes populations.



Rassemblement d'hommes issus de groupes ethniques différents pour célébrer un événement à Tombouctou.

4. La structure des habitats

La structuration traditionnelle des habitats reflète les usages coutumiers des relations socio-parentales qui distinguent les groupes ethniques au Mali. Là aussi, des traits communs aux différentes populations se manifestent dans la société malienne, dont il faut notamment prendre en compte une conception large de la parenté et la pratique diffuse, par tradition et par la religion dominante, de la polygamie. Aussi, des similitudes importantes sur les formes et les types de matériaux utilisés apparaissent chez des groupes ethniques différents mais proches

¹² Le 12 mai 1591 les Marocains prirent Tombouctou lors de la bataille de Tondibi. En 1670, le roi des Bambara de Ségou prit Tombouctou. En 1680 les Touareg envahissent Gao, puis Tombouctou en 1787. Ensuite, au début du XIX^e siècle, vinrent les Peul.

culturellement. Aujourd'hui, des habitations urbaines en béton et en banco séché, homogènes dans leur ensemble, remplacent les cases et tentes traditionnelles qui permettaient de différencier les habitats de chaque ethnie. C'est dans les villages que les habitats traditionnels conservent encore leurs aspects d'origines, ainsi que dans certains endroits du pays où circulent les populations semi-nomades.

L'habitat traditionnel des Dogon, situé dans des zones escarpées et difficiles d'accès, pour ceux et celles qui ne sont pas initiés à y accéder, diffère complètement de ceux de tous les autres groupes ethniques du pays car les maisons sont suspendues sur des plateaux rocheux. Mais aujourd'hui, même si par endroit les habitats conservent encore leur aspect traditionnel, dans la presque totalité du pays dogon on habite les mêmes types de constructions au sol qu'on trouve chez les autres groupes. La structure traditionnelle est celle où plusieurs familles élémentaires d'un même patrilignage habitent dans des maisons adjacentes mais, différemment de la concession que nous allons voir chez les Bambara, séparées les unes des autres. Plusieurs maisons constituent un quartier, habité donc par les membres¹³ issus d'un ou deux lignages qui se reconnaissent comme descendants d'un ancêtre commun : ainsi « Plusieurs lignages-quartiers forment un village. » (Bonte, Izard, 1991, p.421)

Chez les Sonrai il y'a deux types d'habitations : la maison en banco et les cases faites de nattes, dont la construction est portée par les femmes¹⁴. Chez plusieurs ethnies sédentaires et polygames, comme les Malinké¹⁵, les Sarakolé et les Bambara, que nous prenons en exemple, on trouve presque les mêmes types d'habitations, avec des cases de terre argileuse rectangulaires ou carrées, et surtout la même structuration de l'espace habité. Chaque famille (ou *diamou*, signifiant nom de famille en manding) dispose d'un agglomérat d'habitations situées autour d'une grande cour desservie par une porte d'entrée unique. Dans cet ensemble de plusieurs noyaux familiaux, chaque homme marié habite sa petite maisonnette, avec femme et enfants. En régime de polygamie, les épouses bambaras habitent dans la même concession où chaque femme avec ses enfants occupe une chambre. On peut tout de suite apercevoir la

¹³ Pour aller loin, voir l'organisation sociale des Dogon : Bedaux, Rogier., Van Der Waals, Johannes .Didérik., 2003, *Regards sur les Dogon du Mali*, Editions Snoeck, Gand,

¹⁴ Voir à ce sujet, la description détaillée faites par l'historien Salem ould Elhadje : Elhadje, Salem. 2011, Tombouctou. *Tome II-Connaissance*, Editions Panubula, Louvain-la-Neuve.

¹⁵ Pour la vie communautaire et les structures traditionnelles chez les Malinké, voir : Cissé, Diango., 1970, *Structures des Malinké de Kita*, Editions populaires, Bamako, 1970.

réciprocité entre cette structuration de l'espace domestique et la conception et l'organisation des relations familiales. La disposition des maisons est ainsi faite que, si on connaît la coutume, on sait par avance que la première case située à droite de l'entrée principale de la cour est celle du *Fa* (chef de famille), puis viennent celles de ses épouses ainsi que celles de ses frères, avec leurs épouses et leurs enfants. En revanche, les habitations situées au fond de la cour seront celles des grands-enfants (les aînés d'un couple) avec leurs épouses et leurs enfants. Les tâches domestiques se font à tour de rôle selon le nombre de femmes, et l'enfant apprend, dès le bas-âge, à considérer les coépouses de sa mère comme étant ses mamans. L'éducation des enfants est aussi prise en charge de manière communautaire, par l'une des coépouses ou encore par les coépouses des frères ou tantes de l'enfant qui vivent dans la même agglomération. Et si la mère biologique de l'enfant décède, celui-ci n'aura pas de problème d'éducation ou de confiage.

Chez les Touareg semi-nomades, l'habitat traditionnel est fait de cases en cuir ou en nattes, qui peuvent facilement se démonter quand, pour des raisons de pâturage, la famille doit changer son lieu d'habitation. Comme pour bien d'autres populations semi-nomades, la cellule sociale de base repose sur la famille élargie et la règle de résidence est patrilocale. Dans un campement érigé en plusieurs cases distinctes habitent plusieurs familles nucléaires issues d'un aïeul commun. Cependant, ces campements sont toujours provisoires en raison du caractère transhumant de leur vie rythmée par les variations des différentes saisons.



Habitations dans le village N'Gouma région de Mopti.



Habitations en pailles dans un quartier périphérique de la ville de Tombouctou.

Conclusion

On s'aperçoit que l'appartenance à un groupe ethnique donné demeure prégnante et s'impose, encore aujourd'hui, à la société malienne et ses logiques de fonctionnement. L'ethnisation des rapports sociaux donne une dimension de référence assez significative dont on pourrait difficilement se soustraire. La référence, aux noms de familles (M. Diarra, Mme Touré, etc.) ; à l'accoutrement (tenue vestimentaire, parures etc.) ; aux langues parlées ; aux coiffures et autres scarifications, contribue significativement aujourd'hui encore à faire du groupe ethnique une référence tangible de l'identité individuelle. Le patronyme joue un rôle crucial dans la redynamisation des rapports sociaux car, en plus de sa traditionnelle fonction d'identification de l'appartenance à l'origine ethnique de l'individu, il permet à la société de connaître la nature de la parenté à cousinage ou plaisanterie entre les individus de différents groupes ethniques donnant lieu ainsi, les plus souvent, aux taquineries ; chamailleries voire assistance mutuelle. Ces formes de parenté à plaisanterie remplissent une fonction sociale importante car, elles permettent aux individus de familles et groupes différents de pouvoir désamorcer une situation conflictuelle et transformer les différends qui peuvent les opposer en une simple plaisanterie de cousinage. Cette pratique résiste encore au revers de la transformation des coutumes et traditions dans la capitale malienne. Elle continue ainsi de jouer un rôle dans la sociabilisation des rapports humains même si les phénomènes de sociétés contemporaines, induits par l'interaction avec les cultures étrangères, la valorisation de l'individualisme, accentuent des parts et d'autres la disparition progressive des coutumes ancestrales des groupes. Toutefois, des initiatives importantes de sauvegarde et valorisation des patrimoines culturels sont prises par l'État et les collectivités territoriales à travers la politique

nationale de la culture mise en œuvre par la direction nationale du patrimoine culturel (DNPC). Des événements marquants, comme la biennale artistique et culturelle, les festivals comme ceux du dessert, du vivre ensemble, de *Lassal Tereye*, du Niger, de Selingué et autres foires culturelles et artistiques importantes sont autant d'actions puissantes pour valoriser les savoirs endogènes et relever les défis qui les assaillent.

De l'autre côté, il demeure toujours possible de distinguer les localités de provenances et d'appartenance géographique d'un groupe ethnique particulier. Cependant, de nombreux facteurs peuvent influencer, sur le long terme, l'attachement territorial ethnique des générations à venir. Parmi ces facteurs nous avons : la mobilité (travail, pastoralisme, mariage, aléas climatiques, conflits armés, migration etc.) qui peuvent fortement contribuer à l'abandon de l'espace d'origine.

Il ressort aussi que dans les villes comme dans les villages, il est actuellement difficile de distinguer les habitats selon des critères ethniques. Une tendance à une homogénéisation des formes de construction est observée et pourrait avoir un lien avec les nouveaux modes d'organisation de l'habitat, dans les grandes villes, imposés par les lois de l'État. C'est dans ce rapport au changement qui émerge et oppose tradition et modernité qu'il faut appréhender les pratiques et mode d'organisation des groupes ethniques d'Afrique subsahariens et plus particulièrement le Mali.

Bibliographie

Amselle, Jean.-Loup., M'Bokolo Elikia. (1985). *Au Cœur De L'ethnie. Ethnie, Tribalisme et État en Afrique*, Paris : La Découverte.

Bedaux, Rogier., Van Der Waals, Johannes .Didérik., (2003), *Regards sur les Dogon du Mali*, Editions Snoeck, Gand,

Bonte, Pierre., Izard Michel. (1991). *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Presses Universitaires de France : Paris.

Cissé, Diango., (1970), *Structures des Malinké de Kita*, Editions populaires, Bamako, 1970.

Décret n°159 PG-RM du 19 juillet 1982 qui reconnaît treize langues nationales.

Edmond, Adeé, Bernus, Suzanne, et al. (1983). *Touaregs*, Lieu d'édition : Éditions L'Harmattan.

Elhadje, Salem. (2011), Tombouctou. *Tome II-Connaissance*, Editions Panubula, Louvain-la-Neuve.

Elhadje, Salem. (2010), *Tombouctou. Tome I* - Editions Panubula, Louvain-la-Neuve.

Gallais, Jean. (1962). ‘’ Signification du groupe ethnique au Mali’’, *L’Homme*, tome 2, mai – aout, n°2, p.106.

Konaté, Mamadou Kani., Diabaté, Idrissa., Assima, Amidou. (2010), *Dynamique des langues locales et de la langue française au Mali : un éclairage à travers les recensements généraux de la population (1988 et 2002)*, Québec, Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone/Université Laval, Rapport de recherche de l'ODSEF.

Le Barbier Louis. (1918), *Les Bambaras. Mœurs, Coutumes, Religions*, Paris, Emile Larose

N’Diaye, Bocar. (1997), *Contribution à la connaissance des us et coutumes du Mali*, éditions JAMANA, Bamako.

N’Diaye, Bocar. (1970) *Groupes ethniques au Mali*, Éditions Populaires Bamako.

